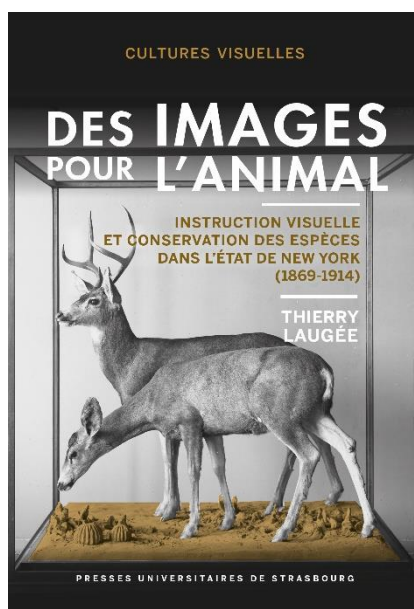


## Dossier de presse

Thierry Laugée  
**Des images pour l'animal**

Parution le 24 mai 2022



### Sommaire :

|   |      |
|---|------|
| Communiqué de presse .....                              | p. 2 |
| Présentation de l'ouvrage .....                         | p. 3 |
| Sommaire .....  | p. 3 |
| La collection « Cultures visuelles » .....              | p. 4 |
| Entretien avec Thierry Laugée .....                     | p. 5 |
| La Fondation Presses universitaires de Strasbourg ..... | p. 8 |

### Contact presse :

**Nicolas QUERCI** / Chargé de communication Fondation Presses universitaires de Strasbourg  
Tel. +33 (0)3 68 85 64 72 / Mob. + 33 (0)6 34 27 18 94 / [nquerci@unistra.fr](mailto:nquerci@unistra.fr)

## Communiqué de presse

Parution de l'ouvrage

Thierry Laugée

### Des images pour l'animal

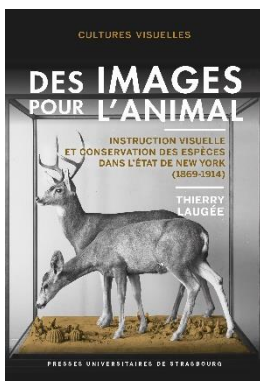
**Mai 2022**

**Nicolas QUERCI**

Chargé de communication  
Fondation Presses universitaires  
de Strasbourg  
Tel. +33 (0)3 68 85 64 72  
Mob. + 33 (0)6 34 27 18 94  
nquerci@unistra.fr

Presses universitaires de  
Strasbourg  
4, rue Blaise Pascal – CS 90032  
67081 Strasbourg Cedex

www.unistra.fr  
pus.unistra.fr



Coll. Cultures visuelles  
Parution le 24/05/2022  
14 x 20,5 cm / 480 pages  
85 illustrations  
26 €  
ISBN : 979-10-344-0131-4

Le 24 mai 2022 paraîtra aux Presses universitaires de Strasbourg (PUS) *Des images pour l'animal. Instruction visuelle et conservation des espèces dans l'État de New York (1869-1914)*, de Thierry Laugée, dans la collection « Cultures visuelles ».

L'État de New York occupa, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un rôle central dans la croisade nationale pour la cause animale. Afin de sensibiliser la population à la conservation des espèces, les muséums américains repensèrent les collections et les expositions en les rendant populaires et éducatives. L'American Museum of Natural History fut l'un des principaux promoteurs de ces nouvelles images pour l'animal. Révélant l'importance de médiums méprisés, comme la photographie ornithologique ou la taxidermie, cette histoire du patrimoine scientifique est également celle d'un militantisme fondé sur la beauté du vivant, pour la protection des espèces.

Thierry Laugée est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université et membre du Centre André Chastel. Spécialiste de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle et des perméabilités entre les sciences et les arts, il est notamment l'auteur de *Figures du génie dans l'art français, 1802-1855* (PUPS, 2015).

Cet ouvrage est publié par la Fondation Presses universitaires de Strasbourg, maison d'édition scientifique dont la vocation consiste à diffuser et valoriser la recherche, notamment en sciences humaines et sociales. Tous les livres des Presses universitaires de Strasbourg sont disponibles en librairie et sur les sites de vente en ligne.

*À noter : Thierry Laugée participera à une conférence dimanche 5 juin au Festival de l'Histoire de l'art de Fontainebleau.*

# Présentation de l'ouvrage

Le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle américain fut celui d'une prise de conscience des dommages écologiques occasionnés par l'homme et de l'urgence de sensibiliser la population à la protection des espèces. L'American Museum of Natural History occupa un rôle central dans cette croisade pour l'animal et fut le laboratoire d'une réflexion majeure sur le pouvoir de l'image scientifique. L'instauration d'un système d'instruction visuelle destiné à l'ensemble des écoles de l'État de New York amena le Muséum à se réinventer, à repenser son rôle à travers ses collections. En analysant la mission assignée à la photographie animalière et à la taxidermie, autant de médiums usuellement négligés, cet ouvrage retrace l'histoire d'un militantisme visuel pour l'animal sauvage en milieu muséal et scolaire. Cette étude des photographes amateurs, des taxidermistes, des praticiens de muséum est également celle du rôle de l'image dans la constitution d'un mouvement national pour la conservation des espèces.

## Sommaire

### Introduction. Dans la fabrique de l'animal authentique

#### I. DE L'INSTRUCTION VISUELLE A L'AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY

1. Le muséum au service de l'éducation ou l'éducation au service du muséum ?
2. Le savoir en spectacle
3. Frank M. Chapman, muséographe de l'instruction populaire

#### II. PHOTOGRAPHIE ET CONSERVATIONNISME

1. De la photographie pour l'histoire naturelle
2. Chasseurs d'images
3. « Watch the birdie »
4. Quelle pratique pour la photographie conservationniste ?
5. La photographie et le trophée

#### III. SCULPTURDERMIE : QUAND LES TAXIDERMISTES S'EMPARERENT DE LA STATUAIRE

1. Une taxidermie d'exposition universelle
2. Vers une reconnaissance institutionnelle
3. Pour une école américaine de taxidermie
4. William Temple Hornaday, chef de file du mouvement américain pour la taxidermie artistique
5. La taxidermie pour la conservation des espèces
6. De la vitrine à la cage

#### IV. LA NATURE EN FAC SIMILE

1. Le groupe-biotopie réinventé
2. L'illusion de l'observation
3. Le « *making-of* » du documentaire

#### V. LES *NATURE STUDIES* A L'ECOLE

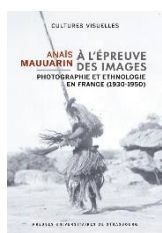
1. « L'État de New York considéré comme une immense ferme »
2. L'environnement dans une valise
3. Les plaques de verre contre les spécimens

**Conclusion. La mise en mouvement de la conservation des espèces**

## La collection « Cultures visuelles »

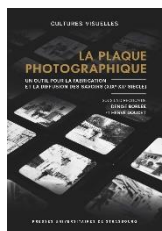
Cette collection veut interroger la longue histoire des images, de leur rôle, de leur production et de leur diffusion. Elle s'inscrit dans un champ de recherches qui a émergé avec l'intensification sans précédent des signes visuels dans la vie quotidienne et l'expansion rapide des nouveaux médias. Elle entend intégrer les apports des travaux menés en anthropologie visuelle, dans les études sur la culture matérielle et celles sur la culture de masse. Elle ne privilégie aucune famille d'artefacts visuels sur une autre, quel que soit l'horizon culturel où ceux-ci s'inscrivent. Elle accueille notamment les enquêtes consacrées aux corpus délaissés, dépréciés, voire condamnés par l'ordre moral, politique et esthétique dominant.

### Derniers titres parus dans la collection :



Anais MAUARIN, *À l'épreuve des images. Photographie et ethnologie en France (1930-1950)*  
Exploitant un corpus photographique inédit, ce livre renouvelle la compréhension des rapports entre la photographie et l'anthropologie. À la croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire des sciences, il fait dialoguer les questions d'objectivité scientifique avec les expérimentations des avant-gardes artistiques françaises des années 1930.

Paru le 09/02/2022 – 14 x 20,5 cm – 486 pages – 26 € – ISBN : 979-10-344-0107-9



Sous la dir. de Denise BORLEE et Hervé DOUCET, *La plaque photographique. Un outil pour la fabrication et la diffusion des savoirs (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

Les plaques photographiques, souvent reléguées dans des réserves, voire totalement oubliées depuis les années 1960, sont aujourd'hui regardées comme les témoins patrimoniaux de pratiques révolues. Ce volume collectif propose une approche transdisciplinaire de cet objet qui a révolutionné l'enseignement au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Paru le 12/09/2019 – 14 x 20,5 cm – 476 pages – 26 € – ISBN : 979-10-344-0037-9

## Entretien avec Thierry Laugée



### Comment avez-vous été amené à vous intéresser à la photographie animalière et à la taxidermie ?

L'histoire d'un projet de recherche est souvent celle d'une ouverture de portes successives, dans ce cas, il y en a eu beaucoup. C'est en m'intéressant à Eugène Delacroix et son investissement dans l'art animalier que ce sujet s'est peu à peu dessiné ; la légende voulant que Delacroix ait disséqué des animaux, en particulier un lion, au Jardin des Plantes en compagnie du sculpteur Antoine-Louis Barye. En raison de mon intérêt pour les contigüités entre arts et sciences, j'ai eu envie de revenir sur cet épisode. Au fil de mes recherches, je remarquais que nombre d'animaux représentés par le peintre étaient aujourd'hui mal identifiés, des espèces étaient prises pour d'autres... aussi il m'apparut clairement qu'afin de traiter de l'usage de la dissection par les artistes, il était indispensable d'acquérir des compétences sur l'anatomie animale. Ces recherches me permirent également d'entrer en relation avec les chercheurs du Muséum d'Histoire naturelle, grâce auxquels j'espérais retrouver les restes des spécimens représentés ; la fréquentation du Muséum me permit surtout d'engager une collaboration qui s'avéra extrêmement féconde dans la suite de mes travaux. Aussi, grâce aux rapports de dissection du temps, grâce aux descriptions des cours d'anatomie délivrés au Muséum, j'ai été en mesure d'attester que Delacroix comme Barye n'avaient pu manipuler et encore moins disséquer de dépouilles animales très rares à cette date. Enfin, au cours de mes investigations je rencontrais des noms de praticiens et d'iconographes du Muséum dont je n'avais pas connaissance jusqu'alors. Une telle incursion dans la représentation scientifique de l'animal me permit de comprendre qu'à partir du patrimoine scientifique et de l'histoire sociale d'une institution telle que le Muséum, il était possible d'offrir un regard renouvelé sur l'art animalier. Par ailleurs, dans le sillage de ces travaux, je coordonnais des projets de recherche (*PatriNat*, 2015 ; *Spescies*, 2017) menés avec des chercheurs issus de diverses disciplines, et portant sur le patrimoine pédagogique des musées de science. Durant ces programmes, il nous est apparu que l'histoire des liens entre la photographie et la taxidermie restait à écrire. Je m'intéressais alors particulièrement à un ensemble original de photographies stéréoscopiques du XIX<sup>e</sup> siècle, ayant pour sujet des taxidermies installées en pleine nature. L'intérêt de ces pièces résidait dans la combinaison des illusions : les stéréoscopies simulaient le relief, tandis que le sujet capté, les taxidermies placées dans un cadre naturel, elles, simulaient le vivant. Le sujet de recherche qui allait m'occuper durant les cinq années suivantes s'est ainsi défini.

## **Pourquoi avoir centré votre étude sur l'American Museum of Natural History et sur l'État de New York ?**

La décision d'étendre la géographie initiale de mon projet d'étude aux rapports entre photographie et taxidermie est née d'un choc visuel, celui de la découverte de l'*Akeley Hall of African Mammals* de l'American Museum of Natural History. Il m'apparut qu'il s'agissait de l'ensemble le plus abouti concernant l'éloquence visuelle accordée à la taxidermie, mais encore que son appartenance potentielle à l'art animalier était à questionner. Le taxidermiste Carl Ethan Akeley – qui imagina cet ensemble – est reconnu comme celui qui, aux États-Unis, a renouvelé les pratiques de montage des animaux en s'inspirant des techniques des statuaires. J'ai par conséquent souhaité interroger cette supposée révolution de la taxidermie. En étudiant la carrière d'Akeley, j'ai pu ainsi réaliser combien le lieu de sa formation, l'établissement d'Henry Ward à Rochester, fut la véritable matrice du métier de taxidermiste moderne. J'ai souhaité retracer le parcours de ses élèves les plus marquants – parmi lesquels William Temple Hornaday, premier taxidermiste employé par le musée national de Washington ; il m'apparut que c'était en fait toute une nouvelle vocation des collections naturalistes qui se définissait. En parallèle, le musée de New York (AMNH) – fondé tardivement en 1869 à un moment où se développaient de nouvelles réflexions sur les méthodes pédagogiques –, prit le parti de devenir un lieu d'instruction hautement populaire, au sein duquel le spectacle visuel occupait une place majeure. De fait, c'est dans cette institution que les efforts des taxidermistes, photographes, peintres, préparateurs, furent les plus encouragés pour rendre l'institution attractive et didactique.

## **Est-ce que les productions des artistes naturalistes sont pleinement considérées comme des œuvres d'art ? Ou bien est-ce qu'elles n'ont qu'une portée scientifique ?**

Le statut de ces pièces est complexe. Ces productions, aussi spectaculaires soient-elles, ne sont pas considérées comme des œuvres d'art, et puisqu'il s'agit d'artefacts, elles ne sont pas non plus totalement envisagées comme des collections scientifiques. Carl Akeley estimait que, pour que la taxidermie puisse être considérée comme un art, il était indispensable que les praticiens soient perçus comme des artistes. C'est cette recherche de reconnaissance, par le biais notamment de la Société des taxidermistes américains, que l'ouvrage permet de mettre en lumière. Par ailleurs, que ce soit du côté des photographes, des taxidermistes ou des scénographes, une présentation réussie se devait d'être non seulement séduisante, pédagogique et surtout illusionniste. L'obligation des praticiens est de disparaître ; leur réussite se dévoile dans leur effacement qui serait la marque d'un accomplissement. En ce sens, il est bien délicat de les qualifier d'artistes, même si la maîtrise de la beauté animale est indispensable à leur métier. C'est précisément autour de cette dualité que s'articule cet ouvrage.

## **Comment l'histoire de l'art peut-elle alors interroger de telles productions ?**

En approchant un tel patrimoine scientifique mon souhait était double : réfléchir sur des images de l'animal n'appartenant pas à l'art animalier et, de fait, réfléchir plus généralement sur le regard porté à l'animal dans ce genre. Étudier des productions visuelles telles que la taxidermie ou la photographie animalière, c'est étudier des ouvrages déconsidérés, semblant se résumer à une connaissance pratique. Ces témoignages apparaissent toutefois comme les rares images au sein desquelles la beauté objective de l'animal devait être révélée, sans qu'elle ne devienne une beauté artistique, propre à la peinture ou à la sculpture. Ces productions ont par conséquent eu un rôle social majeur, celui d'éduquer le visiteur ou l'observateur à une beauté naturelle, au plaisir de

l'observation du vivant, ou même l'enjoindre à protéger la faune sauvage. Leur rôle didactique et social est en ce sens bien plus important qu'un *Ours blanc* de Pompon ou un *Rhinocéros* de Dürer. Et pourtant c'est en se rapprochant des artistes que ces praticiens ont appris à mieux figurer l'animal et à atteindre ce degré de compétence. En interrogeant ces productions visuelles, l'historien de l'art pouvait par conséquent offrir un nouveau regard sur l'art animalier en interrogeant un volet singulier du militantisme par l'image, pour l'animal.

**En quoi la photographie animalière, la taxidermie et plus largement, les actions menées par ces muséums, ont-elles contribué à la sensibilisation à la cause animale ?**

Sur cette question, il me semble en effet plus important de se demander en quoi le muséum national de Washington et l'American Museum of Natural History de New York ont contribué à sensibiliser le public à la cause animale ; car toutes ces productions visuelles étudiées dans cet ouvrage ont certes été réalisées par des praticiens, mais ces derniers furent recrutés par ces deux muséums en raison de leurs capacités à matérialiser la didactique souhaitée par les directeurs et les conservateurs. Or, s'il est une particularité de l'AMNH, c'est son investissement depuis sa fondation dans le système scolaire. Que ce soit par des conférences, des projections ou le prêt de collection, le Département de l'Éducation du AMNH souhaite amener les connaissances scientifiques dans les écoles, et, peu à peu, y insuffler un regard sensible sur l'animal sauvage. L'ouvrage insiste par conséquent sur les actions du muséum au-delà de ses galeries pour saisir quels furent les enjeux environnementaux de la divulgation par l'image et par l'objet. Ces chapitres doivent d'ailleurs être vus comme l'explication des particularités de ce muséum de New York, qui est tourné aujourd'hui encore vers la divulgation populaire et la sensibilisation à l'environnement avec des outils ou des images différentes, mais une volonté similaire.



Robert Bruce Horsfall [fond peint], Herbert Lang [taxidermines],  
*The American Egrett from South Carolina, Cypress forest*, transparent, n. d.



# **La Fondation Presses universitaires de Strasbourg**

Maison d'édition scientifique, la Fondation Presses universitaires de Strasbourg (FPUS) publie des travaux de recherche, des essais, des monographies et des revues, principalement dans le domaine des sciences humaines et sociales, sous la marque Presses universitaires de Strasbourg (PUS).

Maison d'édition héritière des Publications de la faculté des Lettres de l'université de Strasbourg, créées en 1920, la FPUS publie une trentaine de nouveautés par an, réparties en une vingtaine de collections et une douzaine de revues. En 2021, son catalogue comprend près de 1 000 titres.

## **Rôle et politique éditoriale**

La FPUS publie des textes inédits qui présentent les résultats de recherches individuelles ou collectives. Elle a pour but de diffuser et de valoriser la recherche auprès d'un public aussi large que possible, ce qui se traduit par un engagement en faveur de la science ouverte et la création de collections interdisciplinaires.

En tant qu'éditeur universitaire, la FPUS participe de façon active à la réflexion sur les nouvelles formes de transmission des connaissances, en lien avec les services de l'Université et les différentes plateformes de diffusion des savoirs, comme OpenEdition.

## **Fonctionnement**

Éditeur scientifique, la FPUS est dotée d'un comité éditorial chargé d'examiner les projets de publication et d'organiser l'expertise des manuscrits. Le comité vérifie que chaque texte répond aux exigences scientifiques et éditoriales. Il veille à l'originalité du sujet, à la cohérence du texte, à la qualité de l'argumentation et de l'information. Chaque manuscrit accepté est revu lors d'un travail éditorial mené en concertation avec l'éditeur, le directeur de collection, l'auteur ou le(s) directeur(s) d'ouvrage et le chargé d'édition. Le comité éditorial se réunit cinq fois par an, sous la présidence d'Édouard Mehl, directeur éditorial de la FPUS ([emehl@unistra.fr](mailto:emehl@unistra.fr)).

## **Organisation**

En 2010, l'Université de Strasbourg et l'Association des Presses universitaires de Strasbourg ont mis en commun leurs compétences et leurs moyens afin de doter l'Université d'une nouvelle maison d'édition assurant la diffusion des publications des enseignants-chercheurs et des chercheurs. La Fondation Presses universitaires de Strasbourg a ainsi vu le jour. Celle-ci est administrée par un conseil de gestion composé de douze membres et présidé par un enseignant-chercheur – actuellement, Juliette Lelieur, professeure à la faculté de Droit.